

conséquences d'une « victoire de la propriété nationalisée » seraient progressives a été démontrée fautive par les événements. Ne sont pas marxistes ceux qui ne regardent pas le cours réel des événements et s'accrochent à une théorie qui a été démontrée fautive.

Si nous examinons les événements qui se sont produits depuis 1939, nous devrions être capables de comprendre que Trotsky s'était trompé quand il formula la proposition que nous devons défendre la Russie stalinienne aussi longtemps que la propriété nationalisée existe. Il est vrai que dans ses discussions et dans ses arguments il impliquait que la défense de la propriété nationalisée serait suivie de conséquences progressives. Mais la formule elle-même ne comportait pas cette pensée. C'est pour rester dans l'esprit et la méthode de Trotsky et de tous les autres grands marxistes qui insistèrent sur une analyse des événements et non dans un accrochage à une théorie que nous devons maintenant procéder à la correction de l'erreur faite par Trotsky et acceptée par nous.

Notre défense de l'Union soviétique n'aurait pas dû se baser seulement sur le fait que la propriété nationalisée existait toujours mais aussi sur toutes les conditions dans lesquelles fonctionnait la propriété nationalisée. Quand nous défendions l'Union soviétique dans les jours où Lénine et Trotsky guidaient ses destinées, nous ne le fîmes pas parce que la propriété était nationalisée. (Pour une courte période elle ne fut pas nationalisée.) Il est plus correct de dire que nous défendions l'Union soviétique à ce moment parce que le programme et la politique du parti bolchevik menaient le pays dans une direction socialiste.

Après la défaite de l'opposition de gauche, représentant le

LES THEORIES POSSIBLES DE LA DEFENSE

Quelle théorie pourrait justifier la défense d'un Etat quand la victoire de ses armées mène à des conséquences aussi dures pour les masses des pays vaincus ? Si la victoire d'une armée conduit au vol et au pillage, au travail forcé de millions de personnes, à l'exécution des meilleurs représentants du mouvement socialiste, quelle théorie peut justifier de souhaiter une telle victoire et de travailler pour elle ?

On peut prétendre que les conséquences résultant de la victoire de l'armée stalinienne sont de nature temporaire, que d'une façon ou d'une autre la propriété nationalisée sous le stalinisme augmentera, en dernier lieu, la productivité du travail, et qu'en raison de cela les masses gagneront la démocratie et placeront ainsi la Russie et les Etats satellites de la Russie sur la voie du socialisme.

Il va sans dire que Trotsky ne défendit jamais cette théorie. Il déclara clairement que sans la Révolution européenne la Russie retournera au capitalisme. On peut mettre en question la justesse de cette théorie mais ce qu'on ne peut mettre en question c'est que Trotsky n'exprima jamais la théorie que la Russie retournerait sur la voie du socialisme en vertu de l'existence de la propriété nationalisée. (On m'a laissé comprendre que dernièrement quelques camarades français ont accouté une théorie de cet ordre. Si cela est vrai, ils capituleront en toute probabilité complètement devant le stalinisme.)

Nous nous sommes basés sur la théorie que seule une révolution socialiste en Europe donnerait aux masses russes une chance de victoire contre la bureaucratie stalinienne. Maintenant il a été montré, à ceux qui ont des yeux pour voir, qu'une victoire de l'armée stalinienne empêche une révolution socialiste en Europe. **UNE REVOLUTION SOCIALISTE DOIT ETRE PREDITE SUR LA DEFAITE DE L'ARMEE STALINIENNE.**

Un de nos principes essentiels a été que la bureaucratie constitue un fardeau au développement des forces productives en Russie. A proprement parler il n'y a peut-être pas assez de preuves pour conclure que la propriété nationalisée sous le stalinisme ne peut pas dépasser la productivité du travail atteinte par le capitalisme. Toutefois, toutes les indications tendent à confirmer cette conclusion. Nous sommes certainement parfaitement justifiés de dire a priori que le travail de l'esclave ou du demi-esclave ne peut pas, à la longue, être la base d'un accroissement de la productivité du travail.

Une autre théorie, justifiant la défense, est que la victoire d'une armée capitaliste aboutirait à des conséquences pires même. Il est vraiment difficile d'envisager des conséquences pires que celles résultant de la victoire de l'armée stalinienne. Même les Juifs avaient peu à choisir entre une victoire des armées stalinienne ou nazies. Il est vrai que les Juifs ne souffrent généralement pas sous la domination stalinienne parce qu'ils sont des Juifs. Mais c'est une piètre consolation que de se voir donner le choix entre la mort dans la chambre à gaz et la « vie » dans les camps de concentration sibériens, ensemble avec des non Juifs.

programme d'Octobre, il devint nécessaire à chaque étape d'indiquer les facteurs qui, en plus de l'existence de la propriété nationalisée, nous firent une obligation de défendre l'Union soviétique. L'existence des traditions d'Octobre dans la conscience des masses et la possibilité, par conséquent, pour celles-ci de prendre avantage de la guerre pour renverser la bureaucratie stalinienne étaient un important facteur en faveur de la défense. Il en était de même de l'hypothèse qu'une victoire de l'armée russe mettrait en mouvement la Révolution européenne.

Il faut admettre que considérer l'existence de la propriété nationalisée comme seul critère fondamental pour la défense simplifie énormément le problème. C'est un critère qui est plus objectif que tout autre et qui est plus facilement mesurable. L'introduction d'autres facteurs tels que l'existence du contrôle ouvrier et des traditions d'Octobre dans la conscience des masses complique le problème de savoir s'il faut ou non défendre la Russie. Mais simplifier le problème ne permet pas de donner une solution juste.

Si Trotsky avait souligné que la propriété nationalisée fonctionnait dans certaines conditions et que certaines de ces conditions doivent être prises en considération dans la détermination de notre attitude sur la défense, il aurait eu beaucoup plus raison.

Que justice soit faite quoique le ciel croule. Telle est la régie suivie par ceux qui s'accrochent à la formule. Parce qu'il y a encore la propriété nationalisée la Russie doit être défendue indépendamment des conséquences. La domination de la bureaucratie stalinienne n'a évidemment rien à faire avec la justice.

Certainement entre une victoire des armées russes et une victoire des armées capitalistes démocratiques, le choix pour l'avenir immédiat est tout en faveur de ces dernières. A ceux qui nous présentent l'argument qu'une victoire des nazis aurait détruit complètement les possibilités de la révolution socialiste pour des générations (et c'est absolument vrai), la réponse est que ce n'est pas la victoire des staliens qui donna aux ouvriers européens un répit, mais la victoire des impérialistes anglais et américains. (J'espère qu'il n'est pas nécessaire de dire que cela ne signifie pas que nous aurions soutenu les impérialismes démocratiques). On doit vraiment être aveugle pour ne pas reconnaître que n'importe quel mouvement ouvrier indépendant qui existe à présent en Europe occidentale est largement dû à la victoire des impérialistes démocratiques sur Hitler.

Ceux qui suivent la vieille ligne de défense ont mis et mettent beaucoup l'accent sur l'argument que la victoire de l'armée stalinienne empêche l'expansion de l'impérialisme capitaliste sur le territoire à présent contrôlé par le stalinisme. Cet argument se basait sur la proposition que, d'une façon ou d'une autre, la propriété nationalisée est en toutes conditions préférable au capitalisme sous les conditions les plus démocratiques. Cet argument était valable en supposant que la victoire de l'armée défendant la propriété nationalisée amènerait des conséquences progressives du point de vue des intérêts de la révolution socialiste.

Les conséquences de la victoire du stalinisme ont fait voler en éclats cet argument et on doit maintenant changer la théorie pour se conformer aux faits. Et les faits montrent qu'il y a de plus grandes possibilités pour la révolution socialiste dans un Etat capitaliste démocratique que sous un régime totalitaire stalinien. Aussi longtemps que dure le capitalisme démocratique, les travailleurs ont quelque chance de s'organiser et de lutter pour la révolution socialiste.

Il est extrêmement improbable que dans le cas d'une victoire du capitalisme démocratique sur les armées stalinienne les rapports de propriété capitalistes soient rétablis. Mais s'ils l'étaient et si les masses russes obtenaient une fois de plus un répit, le résultat net serait pour elles non une perte mais un gain. A la lumière de la probabilité d'une guerre entre la Russie et les Etats-Unis et de la possibilité de la victoire de ceux-ci, il faut poser la question : les masses seraient-elles mieux sous le stalinisme qu'elles ne le sont sous le capitalisme démocratique ? Seuls ceux qui voient une puissance mystique dans la propriété nationalisée qui doit mener finalement au socialisme, indépendamment du régime totalitaire, peuvent répondre affirmativement à cette question. Pour ceux qui ne croient pas dans la religion, la réponse doit être qu'il y a autant de chances pour que le socialisme émane du régime stalinien que d'un régime fasciste.

Lénine, citant Goethe, fit la remarque que les théories étaient grises mais que la réalité vivante était verte. S'accrocher à des théories qui sont contraires aux faits de la vie n'est pas en ligne avec la tradition marxiste.

LA NATURE DE L'ECONOMIE ET DE L'ETAT Russe

Quelle est cette monstruosité qui est le résultat de la dégénérescence de ce qui fut un Etat ouvrier ?

Le développement d'un ordre social totalement différent de tout ce que nous attendions a nécessairement donné naissance à des divergences aiguës quant à sa nature. Des gens qui se basent sur les mêmes principes généraux de Marx sont en désaccord sur la définition d'un ordre social qui a comme caractéristique tout le mal qui ait jamais affligé le genre humain.

Nous sommes un peu dans la position de savants confondus par la naissance d'un spécimen étrange et inattendu. Quelques-uns concluent que c'est une espèce totalement nouvelle et lui donnent un nouveau nom ; d'autres insistent qu'il est très semblable à quelque chose qui nous est familier et insistent pour que le nom de l'espèce familière au moins fasse partie du nom du nouveau venu ; les plus prudents disent qu'il est nécessaire d'attendre pour voir les développements nouveaux qui se produiront dans le monstre avant d'en venir à une décision définitive. En attendant, appelons-le une dégénérescence de l'espèce de laquelle il est issu.

Pour ceux qui ont abandonné l'idée de défendre la Russie, la question de ce qu'elle est et de comment l'appeler n'a pas une très grande importance. Peu importe comment on l'appelle, elle est mauvaise pour le genre humain. Une explication de son origine est importante et la plupart d'entre nous, indépendamment des divergences que nous avons sur la nature de

LE COLLECTIVISME BUREAUCRATIQUE

La proposition fondamentale de la théorie du collectivisme bureaucratique est que la bureaucratie russe, constituant une nouvelle classe, possède les industries de ce pays, exploite les masses de Russie et s'est engagée dans un cours impérialiste pour dominer et exploiter les masses des autres pays.

La minorité de 1940, dans le Socialist Workers Party (les principaux partisans actuels de la théorie du collectivisme bureaucratique) avait ce qui apparaissait alors être une position absolument erronée mais qui, à la lumière des événements s'est avérée être la juste méthode d'approche. Les camarades de cette minorité estimaient, qu'indépendamment du fait que l'on considère ou non la Russie comme un Etat ouvrier dégénéré, elle ne devait pas être défendue. Cette position ne fut pas élaborée et clarifiée mais essentiellement, en tant que méthode d'approche, elle était plus correcte que la méthode de la majorité qui s'en tenait à la théorie qu'aussi longtemps que la Russie serait un Etat ouvrier dégénéré elle devrait être défendue.

Il semble plausible de conclure que le facteur qui ne fut pas le moins important pour conduire les camarades de la minorité de 1940 à adopter la théorie et l'étiquette suggérée en premier par le camarade italien Bruno R. fut la vive critique de Trotsky selon laquelle ils manquaient de prendre en considération la nature de l'Union Soviétique pour arriver à leur position contre la défense.

Comme il a été dit plus haut, considérer la Russie comme un Etat collectiviste bureaucratique ne résout pas de ce fait le problème relatif à sa défense. En fait, la théorie du collectivisme bureaucratique, tout comme la théorie de l'Etat ouvrier dégénéré parle pour la défense plutôt que contre elle. Car si la société russe est une forme quelconque de collectivisme, elle devrait être défendue contre le capitalisme. On peut voir aisément que la question de la défense ne peut être réglée en appelant la Russie un Etat collectiviste bureaucratique, mais en analysant son économie, les conditions dans lesquelles l'économie fonctionne et les conséquences qui découleraient probablement d'une victoire de son armée.

Une objection secondaire au terme « collectivisme bureaucratique » — un terme bizarre pour dire le mieux — est qu'il déforme quelque peu le tableau de la situation actuelle en Russie. En réalité la propriété étatique n'est pas possédée par tous les bureaucrates collectivement ; elle est possédée par l'Etat et l'Etat est « possédé » non par tous les bureaucrates, mais par ceux qui se trouvent à l'échelon le plus élevé de la bureaucratie.

On doit aussi se souvenir que le terme « collectivisme » fut employé par le mouvement socialiste comme un synonyme de socialisme. Si on proposait de qualifier ce qui existe en Russie de « socialisme bureaucratique », beaucoup feraient des objections pour les raisons suivantes : 1° Il n'y a pas quoi que ce soit de socialiste en Russie 2° la phrase est une contradiction dans les termes, car s'il y a du socialisme il ne peut pas être bureaucratique et 3° pourquoi souiller le terme « socialisme » ? Ces mêmes arguments sont applicables au terme « collectivisme bureaucratique ».

La plus sérieuse objection à la théorie du collectivisme bu-

l'Etat russe, acceptent l'explication de Trotsky sur son origine. Nous étudions cette monstruosité et en général sommes d'accord pour dire qu'elle a certains aspects et fonctionne d'une certaine manière. Avant tout, nous sommes d'accord pour dire que la bureaucratie ou la classe au pouvoir doit être renversée et que la vie politique et économique du pays doit être placée sous le contrôle des ouvriers. Néanmoins la théorie que nous acceptons quant à la nature de l'Etat russe a une certaine importance comme j'essaierai de le montrer.

On doit tout d'abord reconnaître que seules deux théories de sa nature règlent la question de la défense ou non de la Russie sans examen ultérieur. Les staliens n'ont pas de problème de la défense parce qu'ils considèrent la Russie comme un Etat ouvrier. Ceux qui considèrent que le capitalisme, tel que décrit par Marx, prédomine en Russie, sauf que l'Etat y a remplacé les capitalistes, n'ont également pas de problème de la défense.

Mais si on accepte la théorie que la Russie est une société collectiviste bureaucratique ou que c'est un ordre social nouveau qu'il faut désigner comme « capitalisme d'Etat » ou que c'est un Etat ouvrier dégénéré, la question de la défense n'est pas automatiquement résolue. Ce qui doit déterminer notre décision de savoir s'il faut ou non la défendre n'est pas l'étiquette ou la théorie, mais si nous considérons ou non l'économie et les conditions dans lesquelles elle fonctionne comme progressives.

reocratique est qu'elle tend à élever des difficultés théoriques sur la voie de la lutte pour le socialisme. Jusqu'alors nous nous sommes basés sur la théorie de Marx selon laquelle la lutte de classes sous le capitalisme aboutirait à la victoire de la classe ouvrière et dans l'instauration du socialisme. Le collectivisme bureaucratique révisé cette théorie et indique qu'un système autre que le socialisme, c'est-à-dire le collectivisme bureaucratique, est tout aussi susceptible de faire suite au capitalisme. Au début il semblait que les partisans de la théorie du collectivisme bureaucratique limitaient le nouvel ordre social à la Russie, mais avec l'extension de la domination russe en Europe orientale, il semble que le collectivisme bureaucratique soit déjà un sérieux rival au socialisme en ce qui concerne le système de société qui remplacera le capitalisme dans le monde.

Cette implication de la théorie du collectivisme bureaucratique est fortifiée par le fait que ceux qui partagent cette théorie soutiennent que la bureaucratie en Russie est une classe. S'il en est ainsi, alors pour ceux qui acceptent la conception marxiste d'une classe, elle doit remplir une tâche progressive dans le développement des forces productives et on doit s'attendre à ce qu'elle maintienne sa domination pour une période relativement longue.

Et qu'est-ce qui suivrait l'ordre social du collectivisme bureaucratique ? Il est vraiment difficile d'imaginer que le socialisme émerge du sein du collectivisme bureaucratique. La raison même de l'existence de ce nouvel ordre social sur le monde entier serait l'incapacité de la classe ouvrière de prendre et de garder le pouvoir. Si elle ne peut le faire sous le capitalisme qui permet un certain degré de liberté pour l'éducation et l'organisation du prolétariat, comment pourrait-elle atteindre un haut niveau d'éducation et d'organisation dans un système qui pratiquement asservit les masses ?

On peut envisager de grands conflits résultant de l'oppression nationale et sociale des masses dans une société totalitaire, mais il est extrêmement improbable qu'un prolétariat éduqué se développe dans un Etat policier. Et un tel prolétariat est essentiel pour l'établissement d'une société socialiste. La perspective que nous donne la théorie du collectivisme bureaucratique est vraiment une perspective sombre.

Réviser Marx quand les événements l'exigent n'est pas seulement justifié, mais absolument essentiel. Sinon on n'est pas un marxiste. Les camarades qui insistent que la théorie du collectivisme bureaucratique explique le mieux les conditions en Russie peuvent sûrement prétendre qu'ils appliquent la méthode de Marx, bien que rejetant une conclusion du fondateur du socialisme. Le camarade Shachtman a répondu de façon adéquate aux théoriciens du Socialist Workers Party sur ce point (voir l'article de Shachtman dans *New International* d'avril 1947).

Ce n'est pas parce que la théorie du collectivisme bureaucratique révisé une conclusion fondamentale de Marx qu'elle doit être rejetée ; c'est parce qu'elle la révisé sans nécessité, du moins pour le présent ; c'est parce que par sa révision elle soulève des difficultés théoriques possibles dans la lutte pour le socialisme qu'elle doit être rejetée.